

L'importance de ces générations est d'autant plus grande qu'elles aboutissent à la restitution fonctionnelle, et sont seules capables d'assurer la guérison de diverses maladies qui entraînent la déchéance définitive de telle ou telle cellule.

Chercher les lois de la régénération, de façon à pouvoir en provoquer le processus, constitue donc non seulement un des problèmes les plus captivants de la biologie, mais peut-être une des méthodes les plus rationnelles de la thérapeutique, puisqu'on peut avoir ainsi l'espérance de remplacer un organe déchu, par un organe neuf, et de guérir ainsi les maladies causées par des insuffisances fonctionnelles.

DR H. LASOURCE.

La strychnine dans l'épuisement nerveux

Grâce aux travaux de l'Ecole familiale dosimétrique, on ne peut pas dire à cette heure que les vertus de la strychnine sont inconnues et qu'on ne l'emploie pas assez.

C'est par la Dosimétrie, tout au contraire, que la vulgarisation de ce merveilleux incitant vital devient universel, et qu'il est le cheval de bataille non pas seulement des dosimètres, mais de tous les médecins vraiment dignes de ce nom ; de ceux qui ne s'attardent pas en une vaine expectation, mais qui dès leur arrivée au chevet du malade, cherchent à juguler son mal, si cela se peut, et qui luttent immédiatement dans un combat à outrance, jusqu'à la victoire finale.

C'est en cela que réside l'intérêt de l'observation que je place sous vos yeux, observation que vous pourrez rapprocher avantageusement de celle que M. le Professeur Laura a publiée dans *La Dosimétrie* de Paris.

Il s'agit d'une malheureuse dame dont l'histoire pathologique est la suivante :

Toujours très nerveuse, elle s'était bien

portée dès son enfance, bien qu'atteinte d'une anémie très accusée. Régée à 16 ans, normalement, elle avait souffert d'une dysménorrhée congestive qui ne passa qu'à son mariage.

Mariée à 22 ans, elle a eu 4 enfants en huit années, et sauf un accouchement difficile, dont les suites furent longues, il n'y a rien à noter dans toutes ses couches qui ont été excellentes.

Elle n'a allaité aucun enfant, car elle n'eut pas de lait. Elle essaya une fois cependant, mais elle gagna un abcès du sein qui dura un an, lui occasionnant de vives douleurs.

Pas de maladies graves sauf des douleurs de reins attribuées à une maladie de l'utérus accompagnées d'un peu de pertes blanches, accidents qui passèrent d'une manière si brusque qu'il est à se demander si cette maladie a réellement existé.

C'est ainsi que cette dame, avec des troubles nerveux les plus variés, arriva jusqu'en 1899, gagnant par les soucis familiaux une nervosité plus grande, une excitation hypersthénique de tous les sens, et une résistance moindre pour la fatigue.

L'été de cette année elle se traina, dolente et fatiguée, tout effort lui devenait pénible.

Puis survint un état fébrile, suivi d'émaciation générale.

Les entrailles fonctionnaient bien et elle n'avait pas de diarrhée.

Le 14 août, à la suite d'émotion violente succédant à des ennuis de famille, elle éprouva une commotion violente dans la tête, suivie de crise nerveuse qui la laissa abattue et toute courbaturée.

Néanmoins, elle se leva jusqu'au 20 août où elle se mit définitivement au lit.

De ce jour, jusqu'au 11 septembre date de ma première visite, elle fut soignée par un honorable confrère, qui lui donna beaucoup de sulfate de quinine, 0,60 centigrammes à 1 gramme par jour, et une médication antityphique.